

prend plus particulièrement dans la famille, et elle peut-être bonne ou mauvaise, d'après les mœurs de ceux avec qui on est tenu de vivre. L'instruction au contraire s'acquiert dans les écoles, et elle peut-être bonne ou vicieuse suivant les leçons des maîtres. Ainsi on peut être très-instruit et avoir une mauvaise éducation : aussi avons-nous vu, et voyons-nous encore, une quantité d'hommes savants n'avoir ni religion, ni mœurs, ce qui appartient à l'éducation. M. V. fait un peu trop abstraction de religion dans son discours, et il aurait dû faire attention qu'une bonne instruction ne doit pas aller sans une bonne éducation.]

Note de l'Éditeur.

DISCOURS SUR L'ÉDUCATION.

Prononcé à l'Assemblée des Instituteurs, tenue à Montréal, le 24 janvier dernier, à la Chambre des Nouvelles de l'Institut Canadien.

Messieurs,—Dans une réunion nombreuse formée de l'élite des instituteurs d'un populeux district, en présence du Surintendant de l'éducation, qui semble si bien s'identifier avec le noble objet qu'il a en vue, la diffusion des connaissances utiles, je croirais, en ma qualité d'instituteur, manquer à un devoir, si je n'émettais ici quelques réflexions sur la grande œuvre de l'éducation ; sans plus de préambule, tout sollicitant votre indulgence, j'entre en matière.

Éducation ! mot sublime, qui dit le développement des facultés intellectuelles, la base de toute société morale, le lien puissant qui unit les nations, le fondement immuable du bonheur des peuples. L'éducation est ce fleuve majestueux qui, dans son cours bienfaisant, alimente, vivifie et répand l'abondance, la prospérité et la vie. L'éducation est au moral ce que le froment est au physique : plus les ingrédients de cette substance nutritive sont délicats, plus ils consolident la force physique, et rendent le corps propre et disposent aux opérations de l'intellect. Ainsi l'âme formée à l'école de la science, or la science seule est l'école des mœurs et de la vertu, est forte, puissante, noble, digne de son excellence, digne de son origine, digne de sa fin. L'esprit de l'homme sans éducation est semblable au bloc de marbre dans l'état informe de la nature, qui ne montre aucune de ses beautés inhérentes et dont l'enveloppe brute et grossière le fait fouler aux pieds et rester enfoui dans les entrailles de la terre ; mais voici que le ciseau de l'artiste le taille, le polit, le façonne, en fait ressortir les couleurs, les veines, les nuances, les taches même belles comme les ombres dans un tableau : alors ce marbre subit une métamorphose merveilleuse. En effet, ici, c'est un temple splendide avec ses colonnes, ses chapiteaux, ses entablements, ses portiques, ses piazzas, chef-d'œuvre parfait d'architecture ; là c'est une statue colossale que la faux destructive de trente siècles saura respecter ! Ainsi, l'éducation ouvre l'esprit, adoucit les mœurs, ferme le cœur, en développe les plus purs sentiments, élève l'âme, et la rend apte à ces opérations admirables que le génie perfectionne dans l'intérêt et pour le bonheur de l'ordre social. L'esprit de l'homme donc sans éducation n'a qu'une existence froide, inanimée, morte, disons le mot, c'est un néant ! mais cet esprit s'ouvre-t-il aux douces influences de l'éducation, l'homme grandit ; il mesure la distance des astres, et sonde l'abîme de la mer ; que dis-je, il devient maître de la nature, il en découvre les ressorts les plus cachés ; sonde les mystères de la création, et s'élève par la force du génie jusqu'aux limites incommensurables de l'infini qu'il ne peut franchir que parce qu'une volonté suprême lui ordonne de rester là !!!

Par l'éducation la terre perd ses limites : les distances sont rapprochées ! qu'elle domine dans les deux hémisphères, il n'y aura plus d'Européens, plus d'Américains, plus d'Asiatiques, plus d'Africains, plus d'antropophages des îles de l'Océanie, il se formera sur la surface du globe, une régénération universelle ; ou plutôt, l'éducation opérera une nouvelle création de la société humaine, or celle-ci ne sera plus susceptible des chutes que cause l'ignorance, source de toute dégradation morale et religieuse !—Je dis que les peuples les plus diamétralement opposés par les formes de gouvernement, les langues, les caractères et les mœurs, ne feront plus qu'une famille de frères ; oui, le Franc et le Chinois fraterniseront : le vindicatif habitant de l'Estramadure et son antique rival le Maure, étouffant leur sanguinaire souvenir, se jureront paix et amitié ; le Grec et le Turc, le Russe et l'Italien, l'Anglais et le Tartare n'auront qu'une même pensée, ne formeront qu'un seul vœu, celui que fait naître l'éducation : la concorde et la philanthropie !!

L'éducation est le mot sacramental de l'ordre. Le législateur étudie à son siècle des lois qui par leur tactique, leur sagesse, la charité et la précision rappellent le souvenir des Solon, des Thalès, des sept merveilles intellectuelles de la Grèce. L'orateur dans ses élans sublimes qui suspendent à ses lèvres les auditeurs silencieux, nous porte aux siècles des Démocrités, des Cicérons, des Augustins, des Chrysostôme, des Bourdaloue, des Massillon, de ces hommes enfin que, par un délicieux jeu de mots, l'on nommait Prédicateurs des Rois et Rois des Prédicateurs.... L'éloquence est sœur de l'éducation, et celle-ci est fille aînée de l'éducation. Mais considérez le rustre, l'idiote, l'homme de la nature, le sauvage enfin, il n'a ni son père, car il a un cœur, et le cœur est fait pour aimer. Son vieux père souffre, il cherche les moyens d'alléger sa peine, de calmer sa douleur, dans son ignorance une pensée lui surgit, il la croit bonne, il la saisit, il la met à exécution, son père ne souffre plus.... il l'a poignardé !. Oh, il n'en est pas ainsi pour l'homme marié aux lettres, sa conduite est toute de dévouement

pour l'auteur de ses jours ; témoin, la vénération de Salomon pour sa mère, la piété de Pline pour son père ! Que l'amitié fondée sur l'éducation est vive et tenace, témoins, les Basile et les Grégoire de Nazianze. L'éducation tempère la vivacité des caractères ; elle les modifie, elle ajoute à l'un ce qu'elle retranche à l'autre ; elle est la compagne inséparable de celui qui lui confie ses affections, ses espérances, son avenir ; elle est son guide, son mentor ! Le peuple obéit d'autant plus volontiers aux lois qui le régissent qu'elles ont été rédigées par un législateur éclairé et par là même judicieux et sage ; enfin l'éducation change tellement la face morale du monde que dans ce dix-neuvième siècle, si proprement qualifié de siècle de lumière, une guerre du moins entre nations policées est jugée moralement impossible !

Maintenant, voyez-vous cette haute colline qui porte son sommet jusqu'aux nues ? Sa base est aride, aspère, rude et escarpée ; pourtant sur son plateau, paraît régner un printemps éternel : eh bien, sans faillir dans notre projet de l'escalader, du courage, et en avant ! D'abord ce ne sont que ronces et épines ; vous ne foulez que l'ortie et le chardon ; l'accès est de plus en plus pénible et désespérant : redoublons d'ardeur, ne jettons point la vue en arrière, voici bientôt quelque jouissance : la nature commence à sourire ; nous avons franchi les barrières qui voilaient ses poétiques beautés : déjà la végétation croît rapide et abondante : les champs se couvrent d'épis dorés ; voici des jardins délicieux, environnés de terrasses, où croissent le pin, le cèdre, le tilleul, le palmier, l'oranger, l'ananas, le citronnier, admirez ces allées symétriquement disposées, ces plates bandes émaillées de mille et mille fleurs, ces arbustes odoriférants, ornés de vases, de bustes, de statues d'un prix inestimable ; ces jets d'eau qui couronnent les terrasses et viennent se perdre dans des tapis de gazon, après avoir arrosé les plantes et les fleurs ; ces fontaines de nectar et d'ambrosie ; l'air en est parfumé ; tous les sens jouissent ici des plaisirs purs et innocents. Les bocages sont d'arbres fruitiers, tout autant d'arbres de la science du bien seul ! cueillez et goûtez, mangez et soyez rassasiés : tout est à vous, tout est pour vous dans ce nouveau jardin d'Eden !! Quel est donc le nom de cette colline fortunée où les fleurs et les fruits, par un alliage admirable, offrent le tableau d'une création parfaite. Messieurs, écoutez : c'est la colline d'éducation !

Voyez-vous au milieu de ce bosquet où croissent le myrte et l'olivier, dominer haut et majestueux cet édifice élevé par des mains inconnues ? C'est le temple de la science ! ses murs sont de nacre, parsemés de perles, son toit de fin argent, ses fenêtres de cristalle, ses portes d'agate. Neuf vierges seules l'habitent : elles sont vêtues de robes flottantes d'un tissu broché d'or et semé de rubis ; elles portent sur leurs têtes une couronne de lumière, et sur leur poitrine, calme comme leur âme, le nom sacré de l'une des muses !

Admirez vous au fond du temple, cette enceinte majestueuse, où nul mortel ne peut pénétrer sans y être admis par un génie tutélaire d'en haut : c'est le sanctuaire de la religion !. Au milieu de ce sanctuaire, d'une beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, s'élève en forme de tombeau un autel massif d'or le plus pur ; sur le contour est gravé en caractères ineffaçables le décalogue, et la surface recouvre cette inscription éternelle : à l'immuable, une, indivisible vérité.

Voilà où nous a conduit l'éducation à la culture des lettres, aux périodes des sciences utiles, au perfectionnement des opérations nécessaires à la vie sociale, à la connaissance sublime de la vérité, à la pratique des devoirs sacrés de la créature envers le Créateur ! Quelle conséquence, donc, Messieurs, tirer de ces quelques réflexions sur l'éducation ? C'est à vous, estimables coopérateurs dans la grande œuvre de l'éducation, que je m'adresse. "Un nouvel élan, une ardeur nouvelle à instruire les masses."

Donnons de l'éducation à l'enfance : car la raison dans l'enfance est comme une tendre fleur, qui bien cultivée, s'élève insensiblement, s'ouvre de jour en jour, et acquiert enfin toute sa perfection ; de l'éducation à la jeunesse, de l'éducation à l'âge viril, de l'éducation encore aux vieillards.—Notre travail sera tout philanthropique, et notre rôle sera grand sur la terre, car notre ministère est un sacerdoce dont l'objet immédiat est le bien être général et individuel de la famille, de l'immense communauté des hommes !!!

F. X. VALADE.

BULLETIN.

Le Witness.—Prières pour l'Angleterre.

Le Witness nous a régalaé comme de coutume d'une tirade de l'histoire de la Réforme, par le docteur Merle. Cet historien qui se plaît à croire et à publier tout ce qui lui semble bon pour le déshonneur de la religion catholique, s'attache à rapporter tous les dérèglements qui régnaient parmi le clergé au dixième et onzième siècle, comme si la religion catholique eut approuvé ces désordres. On a souvent exagéré ces dérèglements, l'histoire est pour en rendre témoignage. Si quelques pontifes scandaleux ont occupé le siège de St. Pierre, on doit l'attribuer aux cabales et aux intrigues des empereurs d'Allemagne et aux factions qui déchiraient l'Italie, mais jamais à la religion catholique qui réprouve le vice dans les supérieurs comme dans le dernier des inférieurs. C'est que dans ces siècles d'ignorance plusieurs autres Papes illustrent la chaire de St. Pierre, tels que Benoît V, Etienne VIII, Léon VI, Agapit II, Anastase III, Léon VII, Martin II, Jean XIII, Benoît VII, Jean